

74. — La plupart des objets de la foi dépassent tellement la portée de la raison que, bien qu'ils puissent dans une certaine mesure s'expliquer par le moyen de l'analogie, l'esprit humain est cependant incapable de les comprendre à fond tels qu'ils sont. Nous marchons par la foi, non par la vue (2 Cor., v, 7.). On voit d'après cela avec combien de raison l'Eglise frappe d'anathème ceux qui affirmeraient que tous les dogmes de la foi peuvent être compris et démontrés par le moyen de la raison dûment formée (comme il faut), en se servant des principes naturels.

75. — De même que la vérité révélée demeure toujours entière et immuable, ainsi son (sens) interprétation reste toujours nécessairement la même dans l'Eglise. Autrement il faudrait dire que l'Eglise du Dieu vivant, qui est la colonne et le soutien de la vérité, croit et enseigne un évangile différent de celui que les apôtres ont annoncé. L'affirmer est absurde et criminel. Cependant il est très heureusement arrivé que, par suite de l'avancement des études et de l'opportunité des circonstances, (le sens) l'interprétation de la doctrine divinement révélée restant la même est devenue plus complète, plus nette, plus lumineuse. C'est entendue dans ce sens que l'on reconnaît un développement véritable du dogme et de la théologie.

76. — En conséquence il faut rejeter le système absolument abominable des modernes qui affirme l'évolution transformiste des dogmes chrétiens. En effet les dogmes ne sont pas des formules qui changent d'après le progrès des sciences ou les opinions successives des savants, et ils ne doivent pas se concevoir comme quelque chose de relatif ou de simplement pratique, mais ils sont surtout des vérités spéculatives et absolues,